



Un petit mot sur la Franc-maçonnerie

L'institution maçonnique en Valais

C'est dans les régiments suisses au service étranger que vers la fin du XVIII^e siècle des Valaisans font connaissance avec la Franc-maçonnerie; toutefois, l'implantation d'une loge dans un pays catholique est un long chemin qui aboutira en ... 1969.

Les premiers signes de Valaisans francs-maçons apparaîtraient vers la fin du XVIII^e

Dans les archives de la Bibliothèque nationale française nous avons relevé la présence de quelques Valaisans – Antoine-Ignace-Joseph de Courten, Joseph-Guillaume de Lavallaz, Joseph Chapellet, Gaspard-Benjamin de Nucé – au sein de la loge *Guillaume Tell* du régiment Sonnenberg, en garnison à Toul (en 1778).

Les mêmes sources nous apprennent que Benjamin Copt d'Orsières et Janvier de Torren-té, en service au royaume de Pié-

mont-Sardaigne, sont membres de la loge *La Silencieuse* du régiment de la Reine-Infanterie à Nice.

À cette époque, une vingtaine de Valaisans fréquentent des loges maçonniques hors de leur canton *Réunion et Fraternité* à Bex, *La Chrétienne des Alpes* à Aigle ou quelques-uns, émigrés dans la cité de Calvin, *Amitié* à Genève. Le 1^{er} février 1868, ils se retrouvent à Sion, à l'Hôtel du Lion d'Or chez le frère Benjamin Wagner, avec à l'ordre du jour la création d'une loge en terre valaisanne. Rapidement ils décident toutefois de sur-seoir à leur projet. L'opiniâtreté de

Joseph-Louis Pittier, homme politique natif d'Orsières, très engagé dans les révolutions valaisannes de 1790 et de 1798, préfet national sous la République Helvétique, y est reçu apprenti maçon le 14 avril 1803.

mont-Sardaigne, sont membres de la loge *La Silencieuse* du régiment de la Reine-Infanterie à Nice.

Martigny aurait hébergé une loge maçonnique au début du XIX^e siècle

Des documents d'archives attestent la présence de la loge *Mont-Joux-Saint-Bernard* vers 1803 et nous apprennent que l'avocat Joseph-Louis Pittier, homme politique natif d'Orsières, très engagé dans les révolutions valaisannes de 1790 et de 1798, préfet national sous la République Helvétique, y est reçu apprenti maçon le 14 avril 1803.

Nous trouvons les traces d'une autre loge, *L'Étoile d'Orient* établie dans la cité octodurienne en 1808, probablement par des Français travaillant à la mise en œuvre de l'administration du Département du Simplon; elle disparaît en 1815 lors de l'entrée du Valais dans la Confédération.

En 1868, le Valais bouge: l'industrie balbutie, le train arrive à Sierre; ne serait-ce pas l'occasion pour les Valaisans qui fréquentent des loges hors canton d'en établir une dans leur pays ?

Effectivement, nous avons trouvé dans les cartons des archives de

clergé à maintenir leur soutien à l'Ordre des Jésuites est probablement à l'origine de leur décision; en effet, quelques mois auparavant, le Conseil fédéral invitait le Conseil d'État valaisan à se séparer des enseignants Jésuites qui, malgré l'interdit en terres helvétiques par un arrêté fédéral de 1847, continuaient à enseigner dans les collèges de Brigue et de Sion.

Dès lors, les maçons valaisans n'ont donc d'autre choix que de se déplacer à Aigle, à Bex, voire à Montreux

Toutefois, afin de se retrouver en dehors des séances officielles, ils fondent, le 4 avril 1909, à l'initia-

tive de *Progrès & Vérité*, à Martigny le cercle maçonnique *L'Etoile du Simplon*. Le cercle maçonnique est consacré le 4 juillet 1909 par le Grand Maître de l'Alpina Dr Herman Haeberlin. Un an plus tard, dans son allocution lors de la journée du cercle il aborde le sujet de la Franc-maçonnerie par rapport à Dieu, à la religion et à l'Église.

Dans une édition de 1912, la *Gazette du Valais* relate «*la journée valaisanne*» de l'Etoile du Simplon et affirme que les maçons valaisans – industriels, commerçants et employés fédéraux – «*affiliés aux Loges davantage par intérêt que par conviction*» et qu'ils ont créé un cercle car ils ne possèdent pas les ressources nécessaires pour fonder une loge en Valais.

Un siècle plus tard, une première loge maçonnique s'installe dans le Vieux Pays – Un acte audacieux au vu de la position prédominante de la religion catholique en Valais ou une provocation ?

Non, dès qu'un atelier compte un nombre suffisant de membres – au moins dix Frères avec le grade de Maître – il est habilité à procéder, dans le but de propager l'idéal maçonnique, à la création d'une nouvelle loge.

C'est dans cet esprit qu'en 1969, quelques frères maçons de la loge *Progrès & Vérité* vont fonder le premier atelier maçonnique en territoire valaisan. Un mois plus tard, dans leur temple sis à Épinassey près de Saint-Maurice, le grand maître de l'Alpina, Willy Wyser, procède à l'installation de la nouvelle loge sous le nom *Les Amis Sincères*.

La propagation maçonnique va se poursuivre avec une deuxième loge en Octodure

Dans l'été 1970, sept Maîtres maçons valaisans de la loge *Progrès & Vérité* estiment le moment opportun pour créer une deuxième loge à Martigny, citadelle radicale. Enfin, le 21 novembre 1971, le grand maître de l'Alpina Willy Wyser procède, à

En 1969, quelques frères maçons de la loge Progrès & Vérité vont fonder le premier atelier maçonnique en territoire valaisan.

l'hôtel de Ville de Martigny, à l'installation solennelle de la loge *Pensée et Action*.

L'annonce de la création d'une loge maçonnique dans la cité octodurienne suscite des propos polémiques dans les colonnes du quotidien *Le Nouvelliste*, témoignant de l'hostilité des milieux catholiques

conservateurs à l'égard de l'institution maçonnique.

... et de trois, Ataraxie à Sion ...

En 2011, des frères maçons affiliés à des loges vaudoises, genevoises, neuchâteloises et valaisannes décident de créer une loge au cœur du Vieux Pays, à Sion. Ainsi, la troisième loge nommée *Ataraxie* est inaugurée sous les auspices de la Grande

Loge suisse Alpina, à Sion, en novembre 2014.

Voir www.les-amis-sinceres.com; www.loges-maconniques.ch; www.loge-ataraxie.ch

Robert Giroud et Claude Oreiller

La semaine prochaine nous nous interrogerons sur l'apport de la Franc-maçonnerie au Valais.

Mon premier contact avec la Franc-maçonnerie fut une vieille boîte, placée au haut de la bibliothèque de ma grand-mère, normalement inaccessible aux enfants, mais encore plus attirante pour le jeune homme trop curieux que j'étais. C'était écrit «*Délassements d'un vieux militaire aveugle*». A l'intérieur, des cahiers datant des années 1800-1815 intitulés, entre autres, «*Traité d'histoire pour les jeunes gents*» mais aussi «*Odes maçonniques*». L'auteur était Benjamin Copt d'Orsières, capitaine au service de Piémont-Sardaigne, puis partisan de la France révolutionnaire, en particulier lors de la libération du Bas-Valais en 1798 et durant l'occupation qui suivit. Benjamin Copt était un ancêtre, ayant épousé une veuve dont la fille, ma lointaine aïeule, était probablement le fruit de ses amours clandestins.



L'intérêt de ma découverte résida finalement dans le fait que les Francs-maçons me parurent bien loin des descriptions fielleuses qu'en firent, à l'occasion, quelques fanatiques de l'autre bord.

Quelques cahiers auraient été brûlés par une bigote de la famille à la fin du XIX^e siècle. Cela ajoutait à l'attrait des poèmes survivants. A dire vrai, je fus déçu.

Les «*Odes maçonniques*» débutaient par des vers pompeux: «*Le Franc-Maçon, homme de bien adore l'Éternel sous des aspects divers...*» Voltaire avait écrit plus élégamment: «*Un Anglais, comme homme libre, va au Ciel par le chemin qui lui plaît.*»

L'intérêt de ma découverte résida finalement dans le fait que les Francs-maçons me parurent bien loin des descriptions fielleuses qu'en firent, à l'occasion, quelques fanatiques de l'autre bord. J'y appris la méfiance à l'égard des jugements excessifs mais je ne suis jamais devenu franc-maçon. En revanche, j'ai, plusieurs fois, rencontrés des fracs maçons intéressants, ouverts au dialogue, tolérants. Les Loges, par leur influence et les travaux de leurs membres, contribuent aux débats actuels.

Le style maçonnique est fait d'humanisme, d'altruisme et, généralement, de tolérance. Il y a quelque temps, je me suis trouvé à une rencontre au cours de laquelle notre hôte tint des propos qui m'intriguèrent. Au repas qui suivit, l'orateur était mon voisin. Je lui ai demandé «*Puis-je vous poser une question indiscrete ? Êtes-vous Franc-maçon ou catholique ?*» Il m'a répondu simplement «*Les deux ...*». Et nous avons évoqué le jésuite français, Michel Riquet, dont une allée de Paris porte le nom, grand résistant et ancien déporté à Auschwitz, qui avait rapporté de cette expérience du respect et de l'amitié pour ses codétenus francs-maçons avec qui il dialogua souvent à son retour de captivité.

Pascal Couchepin, ancien Conseiller fédéral et Président de la Confédération